

*Francia et Germania. Studies in Strengleikar and Þiðreks
saga af Bern*

Oslo, Novus Forlag, 2012

Christelle R. Fairise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7284>

DOI : 10.4000/peme.7284

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Christelle R. Fairise, « *Francia et Germania. Studies in Strengleikar and Þiðreks saga af Bern* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7284>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Francia et Germania. Studies in Strengeleikar and Þiðreks saga af Bern

Oslo, Novus Forlag, 2012

Christelle R. Fairise

RÉFÉRENCE

Francia et Germania. Studies in Strengeleikar and Þiðreks saga af Bern, éd. Karl G. Johansson, Rune Flaten, Oslo, Novus Forlag, « Bibliotheca Nordica » n° 5, 2012, 390 p.

- 1 Les *riddara sögur*, ou sagas de chevaliers, ont longtemps été le parent pauvre des études scandinaves médiévales, n'étant pas en capacité de détrôner aux yeux des scandinavistes les sagas royales (*konungasögur*), de contemporaines (*samtiðarsögur*), de la colonisation (*Íslendigasögur*) ou bien encore les sagas légendaires (*fornaldarsögur*). Ce déficit d'intérêt étant dû au fait que les *riddara sögur* sont pour l'immense majorité d'entre elles des traductions de textes en ancien français et dont l'action se passe ailleurs qu'en Norvège ou en Islande. Elles se répartissent en fonction de leur sujet : la matière antique, les chansons de geste – dont la plus célèbre est la *Karlamagnús saga* –, et la matière de Bretagne. Dans cette dernière catégorie, qui est la plus importante, on trouve, entre autres, les traductions des romans de Chrétien de Troyes, du *Tristan de Thomas*, mais aussi de certains fabliaux et des *Lais* de Marie de France.
- 2 Ce n'est donc que depuis peu que les chercheurs scandinaves ont commencé à s'intéresser à ces traductions à la fois en tant qu'œuvres littéraires à part entière mais aussi en tant que matière pour comprendre la littérature médiévale en langue norroise et l'évolution de la langue écrite. Une série de séminaires et de colloques à l'Université d'Oslo a donc décidé de s'emparer de ce sujet, s'inscrivant dans un vaste projet de recherche, dirigé par Karl G. Johansson¹, intitulé : « Translation, Transmission and Transformation : Old Norse Romantic Fiction and Scandinavian Vernacular Literacy 1200-1500 »². L'ouvrage qui nous occupe ici est le cinquième volume regroupant les communications de deux séminaires portant sur les *Strengeleikar* et la *Þiðreks saga af Bern*.

- 3 Il s'agit donc d'un ouvrage collectif composé d'articles en anglais, en allemand, en norvégien (bokmål et nynorsk) et en suédois. Le but de cette publication est d'élucider le rôle des traductions norroises d'ouvrages provenant de France ou dont la matière provenait d'Allemagne dans la toute jeune culture littéraire norvégienne et islandaise. Pour cela, trois axes d'études ont été privilégiés : le travail de traduction ; leur réception puis l'usage de la matière dans la culture nordique ; les réécritures et le réemploi des premières traductions. De fait, cet espace de réflexion étant très large, il explique le caractère quelque peu éclectique qui se dégage de la lecture de cet ouvrage et la qualité inégale des articles.
- 4 Dans leur article introductif, Stefka Georgieva Eriksen et Karl G. Johansson³ rappellent que les *Strengleikar* et la *Þiðreks saga af Bern* constituent, à leurs yeux, un phénomène nouveau dans la culture littéraire norroise et des témoignages de l'influence que ces deux cultures littéraires étrangères différentes l'une de l'autre ont eu en Scandinavie de l'Ouest, autrement dit, en Norvège et en Islande. Leur démarche se fonde sur le concept de *polysystème* que l'on doit à Itamar Even-Zohar. Il faut rappeler ici que la nécessité d'inscrire l'étude des sagas dans le vaste ensemble que constitue la littérature médiévale occidentale est somme toute récente pour les Scandinaves.

Les Strengleikar⁴

- 5 Il s'agit de la traduction en vieux norrois et en prose des *Lais* de Marie de France, laquelle fut commandée par le roi norvégien Hákon Hákonarson (1217-1263). Ces traductions, vingt et un *lais* et le Prologue, sont conservées dans le manuscrit De la Gardie 4-7, qui se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala. Le titre *strengleikar* signifie littéralement « Instruments à cordes », mais dans son prologue (*Forræða*), l'auteur anonyme utilise le terme de *ljóðabók*, « livre de poèmes », reflétant en cela le caractère polysémique du mot « lai ».
- 6 1. 1 Dans le premier article consacré aux *Strengleikar*, Robert Cook⁵ part du constat émis par Marianne Kalinke⁶ selon lequel les traducteurs des romans arthuriens portaient peu d'intérêt à l'amour courtois et au rôle de l'amour dans ces récits, et s'interroge sur la validité de cette assertion pour les *Strengleikar*. Après avoir rappelé les caractéristiques de l'amour courtois, Robert Cook s'intéresse à la façon dont la traduction en vieux norrois ne rend pas toutes ces caractéristiques⁷, à savoir lorsque le traducteur transforme certaines parties du récit originel (tout ce qui relève du paradoxe) ou en omet d'autres, par exemple, les personnifications de l'Amour, de la Fortune et de la Nature sont absentes dans la version norroise, et il en va de même pour nombre de clichés de la « casuistique amoureuse ». Enfin, dans une troisième partie, l'auteur s'intéresse au respect des dites caractéristiques, à savoir tout ce qui concerne la vie intérieure des amants. En effet, sur ce dernier point, Robert Cook démontre avec efficacité que ces traductions en vieux norrois témoignent d'une franche volonté « de transposer avec justesse l'idéologie chevaleresque et amoureuse des poèmes français » et que le traducteur « comprenait et respectait ses [textes] originaux, et essayait d'en rendre l'esprit auprès de son auditoire norvégien »⁸.
- 7 1. 2 Dans l'article suivant, Hélène Tetrel⁹ s'intéresse au genre en examinant deux points : le premier est de savoir si le traducteur norvégien joue sur les termes *leikr* (« instrument ») et *ljóð* (« poème ») afin d'insister sur le caractère lyrique et poétique de textes qu'il traduit en prose ; le second concerne le contenu, à savoir la matière de

Bretagne, et elle étudie pour ce faire la façon dont le traducteur norvégien rend fidèlement les différentes occurrences de certains termes en breton, en ancien français et en anglais, et la façon dont il a respecté la structure fragmentaire originelle des *Lais*. De fait, après une argumentation solidement étayée, Hélène Tetrel en arrive à la conclusion que, si définir précisément ce qu'est un lai demeure problématique en ce sens que l'on ne sait pas si « les auteurs nomment *lai* la chanson qu'ils ont entendue et au sujet de laquelle ils ont composé un court récit, ou bien si c'est le récit qui est la chanson en elle-même¹⁰ », le traducteur norvégien, en utilisant les mots *leikr* et *ljóð*, avait conscience du caractère poétique de ces récits qu'il traduisait en prose.

- 8 1. 3 Dans son article, Stefka Georgieva Eriksen¹¹ étudie les relations entre les caractéristiques matérielles et textuelles d'un texte afin de voir en quoi elles sont révélatrices du public auquel étaient destinés certains textes, autrement dit, les textes contiennent-ils des éléments qui nous permettraient de savoir s'ils étaient destinés à la lecture publique à haute voix qu'à la lecture individuelle et silencieuse ? Sa démonstration s'appuie sur deux extraits des *Lais* et des *Strengleikar*, le *Prologue* et *Laustic*.
- 9 1. 4 Ingvil Brügger Budal¹² se livre à une étude comparée entre *Bisclavret* et sa version norroise, *Bisclavret*, en se focalisant sur le motif du nez arraché. En effet, dans le *lai* de Marie de France, *Bisclavret*, à la fin de l'histoire, attaque son épouse infidèle et lui arrache le nez. Or, dans la version norroise, le héros, tout aussi en colère que son original, attaque sa femme, mais ce sont ses vêtements qu'il lui arrache, et non son nez. La fin de la version norroise est quant à elle fidèle à celle du *lai*, puisqu'il est écrit que les descendants de cette femme naîtront sans nez. Pourquoi une telle modification ? L'auteur explique qu'arracher le nez à quelqu'un relève de l'application de la loi du talion ; or cette conception de la justice n'existait pas en Scandinavie. En revanche, arracher ses vêtements à un torturé était plus courant, d'où le fait que le traducteur norvégien ait modifié ce passage.
- 10 1. 5 Daniel Sävborg¹³, quant à lui, tente de d'établir les caractéristiques génériques des *riddara sögur*, en tant qu'œuvres littéraires à part entière et non en tant que traductions, et il se fonde pour cela sur l'étude du motif de l'amour. À la différence des articles précédents, il appuie sa démonstration sur des extraits des versions norroises des romans arthuriens qu'il compare à des extraits de sagas royales, de contemporains et de la colonisation, autrement dit, il n'est quasiment pas question des *Strengleikar*, en dépit du titre annoncé.
- 11 1. 6 Dans le dernier article ayant trait aux *Strengleikar*, Aðalheiður Guðmundsdóttir¹⁴ s'interroge elle aussi sur le genre puisqu'elle compare les *Strengleikar* aux *sagnakvæði*, des poèmes narratifs ayant pour sujet la matière héroïco-épique du Nord. Ces derniers furent d'abord transmis oralement et auraient vraisemblablement été couchés par écrit au XIV^e siècle. Ces deux genres ont en commun le même goût pour le surnaturel et le fantastique, et on y retrouve les mêmes thèmes comme, par exemple, celui de l'amour entre une femme et un homme-fée. Elle compare le *Gullkársljóð*, le « Poème de Gullkár », et *Jónet*, la version norroise de *Yonec*, et démontre ainsi l'évidente parenté entre ces deux textes. Son article vient donc apporter une preuve supplémentaire au fait que les *Strengleikar* ont été l'objet d'une transmission orale en Islande.

La Þiðreks saga af Bern

- 12 Il s'agit de la traduction-adaptation de la *Saga de Théodoric de Vérone*¹⁵, qui aurait originellement été composée en moyen bas-allemand. Cette saga relate l'histoire de Dietrich de Vérone, un personnage inspiré du roi des Ostrogoths, Théodoric le Grand (453-526), mais cette saga reprend aussi le récit de Sigurðr Fáfnisbani (ou Siegfried le Meurtrier de Fáfnir le dragon) que l'on trouve aussi bien dans l'*Edda* que dans la *Saga des Völsungar*. Cette saga divise les spécialistes, certains la classant parmi les sagas de chevaliers, d'autres, parmi les sagas légendaires. La *Þiðreks saga af Bern* est conservée dans un manuscrit norvégien de la toute fin du XIII^e siècle, Holm perg 4 fol.
- 13 2. 1 Dans son article¹⁶, Karoline Kjesrud se propose d'étudier la reprise des motifs de l'histoire des Völsungar, et donc de Sigurðr, dans les inscriptions runiques et dans les représentations iconographiques, à savoir les gravures sur bois et sur pierre, afin de voir quelles fonctions leur ont été assignées. S'il ne lui est pas possible d'établir une chronologie quant à la transmission du matériau iconographique, elle relève cependant après son étude que c'est la figure de Sigurðr qui demeure la plus présente et dont la fonction est d'établir la figure du héros légendaire.
- 14 2. 2 Dans cet autre article d'histoire de l'art¹⁷, Pia Bengtsson Melin nous propose un parcours iconographique avec comme fil conducteur les différentes figures incarnées par le personnage. Tout d'abord, Ravenne avec la basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf puis les bas-reliefs du portail de la basilique San Zeno, pour Théodoric, le personnage historique, perçu comme un hérétique et un meurtrier par l'église catholique ; ensuite, la Suède avec les églises de Väte et de Grötlingbo sur l'île de Gotland, et de Floda, avec un Didrik avant tout chasseur. Enfin, les illustrations dans les manuscrits allemands de Dietrich où il incarne la figure du guerrier, celui qui combattit trois jours durant Sigurðr.
- 15 2. 3. Susanne Kramarz-Bein¹⁸ s'intéresse aux « mutations génériques » de la *Þiðreks saga af Bern*. Après avoir rappelé la controverse avec les deux hypothèses qui s'opposent, à savoir, d'un côté, les Allemands qui veulent que la saga soit la traduction d'un original rédigé en bas-allemand maintenant perdu, et, de l'autre côté, les Norvégiens qui voient dans la saga une compilation de différents matériaux, l'auteur propose une troisième hypothèse, qu'elle nomme la « théorie du milieu », et se demande dans quel contexte littéraire le récit de la saga a été mis en forme. Pour étayer sa démonstration, elle compare la saga avec des sagas de chevaliers, lesquelles ont été traduites au même endroit et au même moment, afin de voir s'il y a des similarités entre elles, ce en utilisant la théorie de la transtextualité. Elle conclut que la *Þiðreks saga af Bern* n'est pas une simple traduction du bas-allemand, ni une simple compilation, mais plutôt une adaptation norroise d'un matériau allemand.
- 16 2. 4. Jon Gunnar Jørgensen¹⁹ étudie la réception du héros de la *Þiðreks saga af Bern* en Suède et en Norvège aux XIII^e et XIV^e siècles. Cet article, le dernier de l'ouvrage, sert donc de conclusion aux précédents sur ce sujet. Partant des pierres runiques dans l'Östergötland suédois pour finir à la Renaissance à la cour de Norvège, il étudie la permanence du motif de ce roi légendaire qui connut une immense popularité en Suède, ainsi qu'en témoignent les *Chants de la reine Eufémie* ou l'intérêt qu'ont porté à cette histoire les sœurs du cloître de Vadstena, ou bien encore les ballades qui ont gardé la trace de ce héros.

NOTES

1. Karl Gunnar Johansson est maître de conférences en philologie nordique à l'Université d'Oslo et il est l'auteur de nombreux travaux ayant pour objet les traductions en vieux norrois de textes en ancien français mais aussi la circulation des savoirs et la question de la réception dans la Scandinavie médiévale.
2. Le premier séminaire avait pour sujet la *Saga de Barlaams saga og Josaphats* (2004), ensuite ce fut au tour des *Strengleikar* (2006), puis du *Gammelnorsk homilieboek*, premier livre d'homélies en vieux norrois, lesquelles sont des traductions du latin (2006), de la *Þiðreks saga af Bern* (2007), enfin, des *riddara sögur* (2008). Ces séminaires ont donné lieu à la publication de leurs actes dans le premier volume de la collection *Bibliotheca Nordica* en 2009, puis dans un deuxième volume en 2010.
3. « Francia et Germania – Translations and the Europeanisation of Old Norse Narratives », p. 9-52.
4. *Strengleikar eða lioðabok: En samling af romantiske fortællinger efter bretoniske Folkesange (lais) oversat fra fransk paa norsk ved Midten af trettende Aarhundrede efter Foranstaltning af Kong Haakon Haakonssøn, Christiania*, éd. Carl R. Unger, Christiania, Feilberg & Landmark, 1850 ; *Strengleikar. An Old Norse Translation of Twenty-one Old French Lais. Edited from the Manuscript Uppsala De la Gardie 4-7 - AM 666 b, 4to*, éd. Robert Cook et Mattias Tveitane, Oslo, Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut, « *Norrøne tekster* » 3, 1979.
5. « Concepts of Love in the *Lais* and in their Norse Counterparts », p. 53-86. Robert Cook étant décédé peu de temps avant la parution de cet ouvrage, celui-ci lui est dédié.
6. *King Arthur North-by-Northwest. The matière de Bretagne in Old Norse-Icelandic Romances*, Copenhague, « *Bibliotheca Arnamagnæna* » 37, 1981, p. 28.
7. Cette partie de l'article est fondée en grande partie sur un article d'Hélène Tetrel, « Equitan moralisé. La version norroise du lai de Marie de France », *Regards Étonnés: de l'expression de l'altérité à la construction de l'identité. Mélanges offerts à Gaël Milin*, Brest, Association Les Amis de Gaël Milin, 2003, p. 227-237.
8. Robert Cook, *art. cit.*, p. 86.
9. « *Lais and Strengleikar: A « Breton » short Narrative Type in Old Norse ?* », p. 87-103.
10. *Ibid.*, p. 90.
11. « Materiality and Textuality of *Les Lais* of Marie de France and *Strengleikar* – A Case Study of the Prologue and Laustic », p. 179-201.
12. « Ei historie om naselause kvinner og varulvklede » (Une histoire de femme sans nez et d'habits de loup-garou), p. 203-229. Nous traduisons du norvégien (nynorsk).
13. « *Strengleikar, kärleken och genren* » (*Strengleikar*, l'amour et le genre), p. 231-250. Nous traduisons du suédois.
14. « Old French *lais* and Icelandic *sagnakvæði* », p. 265-288.
15. *La Légende de Siegfried d'après La Chanson de Seyfried à la peau de Corne et la Saga de Thidrekr de Vérone*, textes présentés et traduits par Claude Lecouteux, Paris, Éditions du Porte-Glaive, 1995 ; *Saga de Théodoric de Vérone*, introduction, traduction et notes par Claude Lecouteux, Paris, Honoré Champion, « Traduction des classiques français du Moyen Age » 60, 2001.
16. « Volsunger i skrift og bilder. Eksempel fra *Þiðreks saga* » (Les *Völsungar* dans les inscriptions et les images. Exemple tiré de la *Þiðreks saga*), p. 143-165. Nous traduisons du norvégien (bokmål).
17. « Bilden av Theoderik, Didrik och Dietrich. Från tidigkristen historia til senmedeltida hjältemyt » (Figure de Théodoric, Didrik et Dietrich. De l'histoire chrétienne antique au mythe du héros du moyen âge tardif), p. 167-178. Nous traduisons du suédois.
18. « *Þiðreks saga* in the context of Old Norwegian literature », p. 251-264.

19. « Didrik til hest – til øst fra vest » (Théodorik à cheval – d'est en ouest), p. 289-307. Nous traduisons du norvégien (bokmål).

INDEX

Keywords : adaptation, riddara sögur, saga, sagnakvæði, translation

Thèmes : Dietrich de Vérone, Sigurðr Fáfnisbani, Siegfried le Meurtrier de Fáfnir le dragon, Bisclaret, Bisclavret, Chants de la reine Eufémie, Edda, Gullkársljóð, Jónet, Lais, Laustic, Strengleikar, Þiðreks saga af Bern, Saga de Théodoric de Vérone, Saga des Völsungar, Yonec

Parole chiave : adattamento, riddara sögur, saga, sagnakvæði, traduzione

Mots-clés : adaptation, riddara sögur, saga, sagnakvæði, traduction

nomsmotsclés Marie de France, Hákon Hákonarson, Théodoric le Grand